

ELOGE DE GEORGES LARROUY

Par M. Hugues CHAP*

L'été 2015 a été particulièrement dur et cruel pour le monde universitaire toulousain. Après le décès tragique de Christophe Cazaux, nous apprenions la disparition d'un certain nombre de nos maîtres et collègues : Robert Guiraud, Francis Pontonnier, Joël Corberand et Georges Larrouy, dont nous évoquons la mémoire aujourd'hui. Nous étions plusieurs à l'accompagner, lui et sa famille, à Saint-Martin-du-Touch, ce samedi 22 août 2015. A cette occasion, de magnifiques hommages lui ont été rendus, en particulier par notre Président, Alain-Michel Boudet, et par le Président de l'Université Paul Sabatier, Bertrand Monthebert. Je suis très honoré d'avoir été choisi pour prononcer cet éloge du Professeur Larrouy, mon parrain au sein de l'Académie, au risque de faire moins bien que tout ce qui a été dit et écrit.

Georges Larrouy, né en 1932, a suivi un magnifique parcours hospitalo-universitaire, que l'on peut résumer en quelques dates : Docteur en Médecine en 1960, licencié en Biologie Animale (1963), il choisit la biologie comme spécialité médicale et sera successivement Chef de Travaux (1968), Maître de Conférences Agrégé (l'ancien titre du premier grade des professeurs) dans la discipline de Parasitologie médicale (1974), Chef de service du laboratoire de parasitologie de l'hôpital Purpan (1975-1997), Directeur du Laboratoire d'Hématologie du CNRS (1977-1986), puis Président de l'Université Paul Sabatier de 1996 à 1997. Il entre à l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles Lettres en 1999 et en devient membre titulaire en 2005. Il est Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur, Commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques et Chevalier dans l'Ordre du Mérite Agricole au titre des Ecoles Nationales Vétérinaires.

Plutôt que de faire l'énumération d'une impressionnante liste d'activités et de réalisations, j'ai choisi pour son éloge de m'appuyer sur deux anecdotes, deux modestes témoignages assez révélateurs des talents et de la personnalité de cet éminent universitaire.

Le premier souvenir remonte à décembre 1968-janvier 1969. Pour leur premier cours de parasitologie, les étudiants en 3^{ème} année de médecine de la Faculté de Toulouse, rassemblés dans l'« amphi C », voient arriver un jeune

* Eloge prononcé à l'Académie en sa séance du jeudi 11 février 2016.

enseignant (il a 36 ans, récemment nommé Chef de Travaux, mais pour nous c'est le « Prof de Parasito »). La séduction opère d'emblée, le discours est parfaitement clair, à l'image de la voix qui le porte, les données et les anecdotes s'enchaînent dans la plus parfaite logique, l'élégance, physique et intellectuelle, est au rendez-vous. Mais, au moment où il évoque l'éosinophilie caractéristique de certaines pathologies parasitaires, l'un de nous, enhardi par l'atmosphère contestataire qui règne depuis quelques mois, l'interpelle pour discuter les valeurs de référence qu'il propose. Il s'appuie pour cela sur les chiffres qui nous auraient été donnés dans un autre cours. Georges Larrouy, éminent parasitologue, assis sur une expérience de plusieurs années au Centre de Transfusion Sanguine, n'a aucun mal à rétablir la vérité. Ce qui me frappe, c'est la manière dont il argumente. Il évoque des références objectives, il les énumère avec une conviction manifestement sans faille, mais sans se départir de ce respect de l'autre, de cette courtoisie que complète magnifiquement un sourire si naturel.

L'image est assez forte pour que je m'en souvienne avec une grande précision. Je n'ai pas tout saisi sur le moment, je suis simplement impressionné et charmé. A la réflexion, presque 50 ans après, j'ai compris que j'avais capté en un instant toute la richesse du personnage, capable d'allier des convictions solidement justifiées et particulièrement bien ancrées à une relation aux autres qui implique respect, élégance et empathie.

La deuxième rencontre se situe 10 ans après (juillet 1978), lorsque le Doyen Robert Bollinelli organise un séminaire pédagogique dans un complexe hôtelier au Nord de Rodez. Autour d'un éminent spécialiste de l'OMS, Jean-Jacques Guibert, dans une ambiance de club, sont réunis la plupart des enseignants de la Faculté de Médecine de Toulouse-Purpan. La photographie actuellement projetée, sur laquelle Georges Larrouy apparaît au centre et où l'on reconnaît Bernard Boneu, ici présent, rappelle l'événement. Dans une atmosphère passionnée de remise en cause de nos pratiques pédagogiques, la discussion est vive et constructive entre les plus jeunes et leurs aînés, les cliniciens et les fondamentalistes, parmi lesquels Marie-Blanche Lareng, Robert Guiraud, Paul Bessou, Jean-Pierre Soleilhavoup et Georges Larrouy. L'un des souvenirs les plus marquants de cette expérience est une promenade sur le Causse, au moment d'une pause, au cours de laquelle nous avons droit, en pleine nature, à une leçon de sciences naturelles improvisée. Georges Larrouy va rivaliser avec Jean-Pierre Soleilhavoup, dans une émulation assez étonnante, en couvrant les domaines de l'entomologie, de la botanique, jusqu'à la géologie. Ce jour-là, j'ai découvert la richesse de ce que pouvait être la culture en général, la culture scientifique en particulier.

A partir de ces deux souvenirs, j'avais pratiquement regroupé tous les éléments capables d'expliquer et de justifier en grande partie les multiples réussites qui jalonnent le parcours de Georges Larrouy.

Sur cette base, nous pouvons rendre hommage au **Professeur de parasitologie**, ce médecin qui, ayant choisi la biologie comme spécialité, a fait entrer sa discipline dans la modernité : d'une activité de terrain, aux quatre coins du monde, avec des moyens artisanaux, il a assuré la transition vers les méthodes les plus performantes telles que la biologie moléculaire. Il a créé le laboratoire de l'hôpital Purpan puis fait partie du groupe (dans lequel on retrouve Marie-Blanche Lareng, Robert Guiraud et Jean-Pierre Soleilhavoup, précédemment cités) qui, de façon désintéressée, inspirée et novatrice, a initié l'idée d'un regroupement des laboratoires de biologie hospitalière. L'idée s'est concrétisée par la création de l'Institut Fédératif de Biologie, l'un des bâtiments du nouveau Purpan longeant l'Avenue du Professeur Jean Dausset (chère au Professeur Jean Ducos, ici présent), de part et d'autre du tramway.

Nous pouvons aussi rendre hommage à l'**éminent scientifique** qui, dans la lignée du Professeur Jacques Ruffié, nommé au Collège de France en 1972, a réussi, à travers de multiples missions dans le monde entier, en s'appuyant sur le Centre d'Hématologie du CNRS, qu'il a dirigé pendant 10 ans, dans une étroite collaboration avec Jean-Michel Dugoujon et André Sevin, à jeter les bases d'une discipline nouvelle, l'**anthropobiologie**. A titre d'exemple, Bertrand Monthubert rappelait dans son hommage la participation de Georges Larrouy à ce magnifique travail publié en 2012 dans la revue *Nature*, sur l'histoire des populations amérindiennes de Guyane décryptée à l'aide de l'analyse de divers marqueurs génétiques.

Fait remarquable, le développement de l'anthropobiologie à Toulouse ne serait pas ce qu'il est sans l'**engagement politique fort de Georges Larrouy au service de l'Université**. Il fait partie de ceux qui, longtemps isolés parmi les médecins, ont toujours considéré que notre lien avec les scientifiques est une source de richesse à laquelle les sirènes de l'autonomie ne doivent pas nous soustraire. C'est un choix courageux, déterminé, jamais remis en cause. Elu de 1985 à 1997 dans différentes instances de l'Université Paul Sabatier, il en est le Président en 1996-1997. De ce mandat certainement trop court, il laisse un souvenir apaisé de cette Université qui doit néanmoins faire face à des situations difficiles, en particulier celle de l'explosion démographique des Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS), toujours d'actualité. Deux choix politiques forts marquent son passage : le soutien des sites régionaux (Cahors, Figeac, Montauban...), prélude à la création récente de l'Université Fédérale Toulouse Midi-Pyrénées. L'autre choix, plus personnel, est celui du développement de l'anthropologie moderne, qu'il implante au 41 des Allées Jules Guesde, en renforçant ses

moyens humains, en particulier par le recrutement d'un Professeur d'Anthropobiologie (Eric Crubézy), amplifié ultérieurement par celui de José Braga. Le Laboratoire AMIS (Anthropologie Moléculaire et Imagerie de Synthèse), soutenu par le CNRS et l'Université Paul Sabatier, est devenu l'un des fleurons de l'anthropologie française.

Au moment de quitter ses fonctions universitaires, **Georges Larrouy va mettre son expérience et son talent au service de la cité**, en assurant la Présidence du Conseil Scientifique du Muséum de Toulouse. La magnifique réalisation ouverte au public en 2007, qui ne cesse d'évoluer sous la direction de Francis Duranthon, reste étroitement liée à son nom et à sa contribution décisive. En août 2015, un communiqué du Maire, Jean-Luc Moudenc, a bien exprimé la reconnaissance que lui devait la ville de Toulouse pour ce Muséum devenu le second de France après celui de Paris.

Cette période est aussi celle où **il va s'investir dans le fonctionnement de l'Académie**, qu'il présidera en 2011-2012. Son passé scientifique, sa notoriété, son expérience, sa très large culture, son humanisme reconnu de tous, cet équilibre parfaitement réussi entre une courtoisie élégante et sans faille et une détermination sans faiblesse vont faire merveille dans cet exercice. Dans son éloge, Alain-Michel Boudet rappelait comment Georges Larrouy avait défendu devant l'Académie, arguments scientifiques à l'appui et conviction intacte, la non-existence des races humaines, avec tout ce qu'elle sous-tend d'engagement éthique et d'espoirs pour l'avenir.

Le dernier Président de la Région Midi-Pyrénées, Martin Malvy, a remarquablement résumé ce parcours impressionnant : « Sa haute figure a marqué le monde scientifique, hospitalier et universitaire régional et bien au-delà. Il faisait partie de ces grands scientifiques qui sont aussi des humanistes, éclairant de leurs travaux les débats sur la place de l'Homme sur notre planète, d'hier à demain ».

Pour terminer, je dirai que sa disparition subite a été un choc pour chacun de nous, un profond chagrin pour son épouse, que je salue avec affection, pour ses proches, ses amis et ses collaborateurs. Comme beaucoup de grands universitaires, il reste avec nous à travers ses réalisations qui continuent à vivre et à travers les leçons qu'ont été son enseignement, son savoir-être et son humanisme.